

Méditation 11 Novembre 2018 lors du temps interreligieux pour la commémoration du centenaire de l'armistice à la mairie de Montrouge à 9h
Pasteure Laurence Berlot

Bonjour à vous, frères et sœurs en humanité

Je suis arrivée à Montrouge cet été et je me réjouis de vivre avec vous ce temps de mémoire interreligieux. C'est un temps de paix que nous vivons ensemble pour commémorer la paix.

Dans la foi chrétienne, Jésus est l'homme qu'on a appelé le Prince de paix. Il vient nous révéler Dieu comme Père, un Père qui aime tous les hommes, et qui désire la paix pour nous.

Mais Jésus n'est pas venu uniquement pour un enseignement, il est venu vivre véritablement notre vie humaine sur notre terre. Alors comment a-t-il vécu la paix ?

Je vous lis un passage où il parle, juste avant d'être arrêté et tué. Il devrait avoir peur, il devrait avoir envie de fuir. Pourtant, c'est lui qui encourage ses disciples à rester en paix. Je vous propose d'entendre l'évangile de Jean, la partie de la Bible chrétienne qui parle de l'histoire de Jésus.

Texte de Jean 14/ 25-27

Jésus encourage ses amis à ne pas avoir peur, à ne pas être inquiets, alors que tout être humain a peur devant la mort, devant la souffrance, devant l'épreuve.

Jésus dévoile qu'il existe auprès de lui une paix différente. Une paix qui ne dépend pas des événements extérieurs. Une paix qui permet de regarder l'autre comme un être humain, et même un frère, une sœur, Une paix qui n'a pas peur de l'autre, qui permet de le regarder comme autre chose qu'un ennemi potentiel.

Il y a plusieurs façons de comprendre la paix.

Elle peut être simplement absence de guerres ou de conflits. Mais cette notion peut aussi être un ferment d'indifférence : je vis à côté de l'autre sans rien connaître de sa vie. Mais peut-être que cet autre me fera peur justement parce que je ne le connais pas ?

La paix peut aussi être construction d'une fraternité, comme celle qui s'est construite entre la France et l'Allemagne, en particulier dans les années 70.

J'en ai bénéficié quand j'étais collégienne, par les jumelages mis en place entre les communes de chaque pays : les collectivités locales, les pompiers, les écoles, les églises organisaient des échanges. On allait les uns chez les autres découvrir un autre monde, différent et pourtant semblable. Là où nos grands parents pouvaient être des ennemis jurés, nous avons construit l'amitié.

Le jour où l'amie allemande que j'avais connue à ce moment là, m'a demandé de présider le baptême de sa fille en Allemagne, j'ai compris que notre fraternité était une véritable victoire sur la série de guerres que nos deux pays ont connu pendant $\frac{3}{4}$ de siècle.

De multiples liens se sont tissés et ont été déterminants. Pour faire reculer les peurs que nous avons les uns des autres, il n'y a rien de tel que de connaître le monde dans lequel vit l'autre. Le comprendre mieux et entrer en dialogue avec lui.

Aujourd'hui, c'est dans le vivre ensemble de notre pays que se trouve le défi. Porter mon regard sur l'autre en voyant avant tout l'humain, au delà des étiquettes. Nous sommes chacun unique, nous nous différencions par notre origine, notre histoire familiale, notre langue, notre religion, notre orientation politique,...

Jésus nous apprend l'accueil de l'autre. Il nous aide à porter notre regard au delà de ce que nous voyons. Il ne vient pas nous apporter une morale, mais un mouvement de vie, et d'apprentissage. Le défi de notre vie est d'apprendre à aimer et à tisser des liens.

Entrer en contact avec l'autre n'est pas se confondre avec lui ou devenir comme lui. Jésus respecte chacun dans sa diversité. Il n'avait pas d'idéologie. Il n'avait que son amour à offrir, et sa paix. La relation humaine passe avant toute idéologie.

C'est grâce à des hommes et des femmes de bonne volonté, qui ont su mettre leur énergie au profit de la paix, que nous sommes là aujourd'hui pour en parler avec reconnaissance.

Il nous appartient de continuer ce travail de paix, quelles que soient nos convictions. Il m'appartient de tisser des liens plus loin que mon groupe, plus loin que ma religion, plus loin que ma zone de confort. C'est un effort, mais c'est à cela que je suis appelée.

Notre vie est un terrain d'apprentissage. Quelle place accordons-nous aux mouvements de paix et de réconciliation ? Par exemple, avons-nous entendu parler du mouvement de réconciliation en Ethiopie et quelle importance lui avons-nous accordée ? Après 34 ans de lutte armée, un accord a été signé le 21 octobre entre le gouvernement éthiopien et des groupes rebelles qui renoncent à la violence.

Le mouvement de construction de la paix est lent et peu spectaculaire. Et pourtant de tels mouvements existent un peu partout dans le monde. C'est à nous d'y être attentifs, et de leur faire de la place.

La force de vie suscitée par Dieu est plus forte que les forces de mort. Sinon, l'humanité aurait disparu depuis longtemps. N'ayons pas peur, recevons la paix. Amen